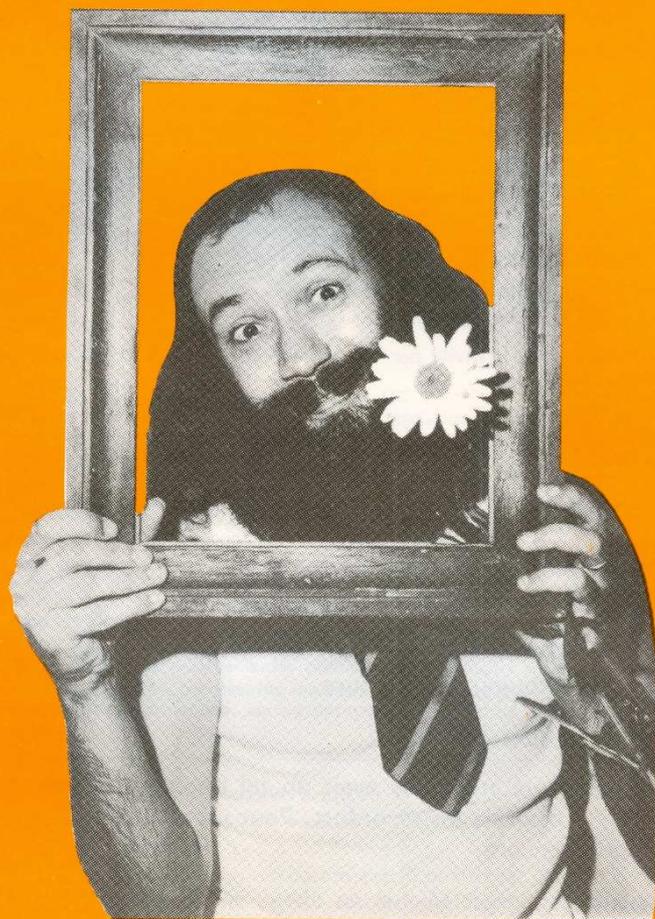


mumuche



**chansons
mélancoliques**

Ce soir, à Niort

Brassens, l'homme seul

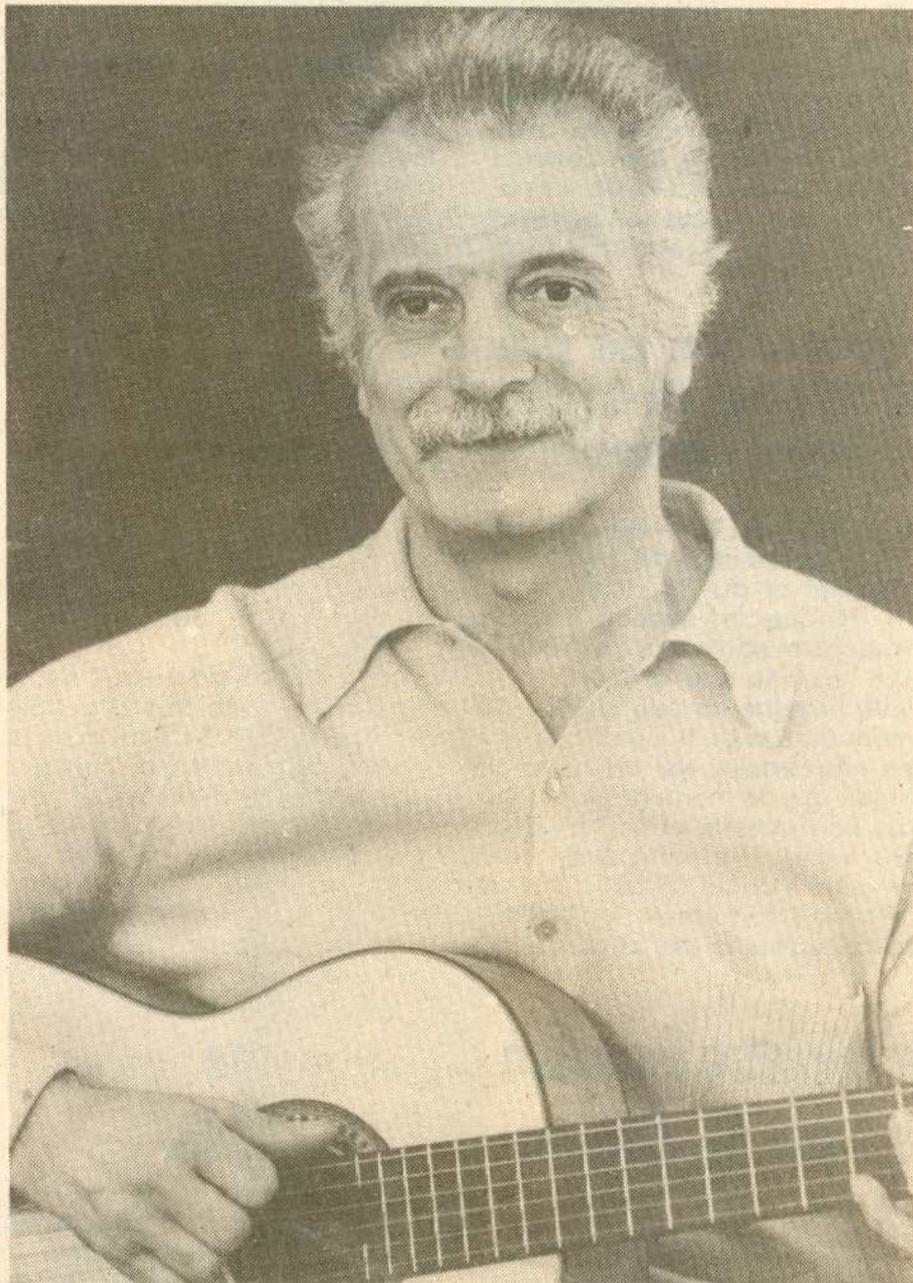
Brassens, on l'a aimé ou détesté de son vivant ; après sa mort, on l'apprécie ou on l'ignore, mais personne ne reste indifférent face à cet homme qui se plaisait à dire : « Je fabrique des chansons ». A l'annonce de sa mort, fin octobre 1981, beaucoup d'« amis » étaient peinés de cette tragique disparition, en-deuillant le monde du spectacle.

Depuis, Brassens repose en paix au cimetière des pauvres, à Sète, sa ville natale ; il y repose seul, comme il a toujours été. Ses intimes, les proches qui l'ont réellement connu, se sont confiés à Mûmuche et ses amis de l'A.S.P.A.C. ; ces derniers présenteront ce soir, au Studio, le témoignage des copains de Monsieur Brassens.

Durant une heure, Eric Battista et Maurice Bousquet contournent, approfondissent la personnalité de « Tonton Georges » ; sa vie professionnelle, tout le monde la connaît (« les livres que l'on a écrits sur lui depuis sa mort devraient être mis au feu », confie Eric Battista), mais seuls quelques privilégiés, copains de longue date, des meilleurs moments comme des plus cruels, l'ont côtoyé ; « une main suffirait à compter ses amis », rajoute Maurice Bousquet.

Brassens n'était pas homme à se lier, il était seul et désirait le rester. Jusqu'à sa mort, sa bonne ville de Sète l'a ignoré, et Battista de rajouter « une rue à son nom, il s'en tamponne là où il est ». Les adjectifs fusent lorsqu'il est question de Brassens, flâneur, gourmet, têtû, charmeur, nostalgique, mais irrémédiablement seul.

Maniaque de la solitude,



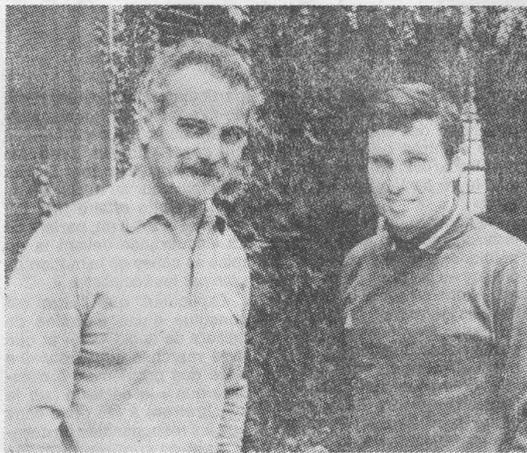
Brassens avait toutefois le besoin de communiquer. Les relations, il les créait souvent par téléphone.

Comme ses proches, Brassens avait « la trouille » de la mort. Cette dernière l'a emporté le 29 octobre 1981. Son souvenir demeure dans

les esprits d'Eric Battista et Maurice Bousquet, et de quelques autres ; ils n'ont pas l'intention de figer leurs mémoires dans un écrit dédié à leur ami, ils préfèrent en parler.

Au Studio, avenue de la Gare à Niort, à 21 h, ce soir.

BRASSENS, TROIS ANS APRÈS Les vrais amis de Georges ont tout dit à deux Niortais



Georges Brassens et son ami Battista

BRASSENS à son pote Battista, prof de gym à Sète : « Dis, Eric, va falloir songer à faire préparer ma tombe dans le caveau de famille ». L'autre, avec son bon sens : « Je veux bien m'en occuper, mais pour la croix, qu'est-ce qu'on fait ? ». Le bonhomme chanteur avoue sa gêne : « Y'a ma mère dans le caveau, elle était un peu croyante, alors tu feras mettre une croix ». Puis il ajoute : « mais qu'on ne la voie pas trop ! »...

Car Battista nous dit que Brassens « avait horreur de faire de la peine aux gens ». Ainsi il ne savait refuser un mot, une recommandation, une dédicace, à ceux qui le sollicitaient. Même s'il finit par être obligé de s'enfermer pour fuir, les assauts de la gloire : « Ce fut mon grand malheur de vivre en reclus, de n'avoir pour échos du monde extérieur que les histoires de fesses racontées par Fallet ».

Deux Niortais, Alain Métois, de la M.A.I.F., et Mumuche, un chanteur fou de Brassens parmi d'autres, ont réalisé à Sète un document vidéo de cinquante minutes. A ces non-professionnels de l'information, à ces visiteurs posthumes sans a priori, deux amis du disparu ont tout dit : Eric Battista, le plus proche de tous, et Maurice Bousquet, le chirurgien-compagnon des deux dernières années, parlent librement, simplement. Le document, qui va commencer

ser de lui à sa mort, combien auraient pu chanter sans une faute deux chansons de lui ? ». Aie !

Car eux savent l'histoire de l'homme qui n'écrivait pas ses musiques : « Il avait un piano, une guitare et un petit magnétophone sur lequel il enregistrait l'un et l'autre, incapable de rédiger une partition ». Ils savent aussi les ambitions déçues (et inattendues) : « Il aurait beaucoup aimé entendre ses mélodies interprétées par la Garde républicaine ».

Battista et Bousquet ne font pas de grandes révélations. Les vrais secrets ils les gardent, eux. Mais, par petites touches, il font un portrait. Ainsi content-ils la tristesse de Brassens quand il dut refuser de chanter pour les ouvriers de Lip : « Ça l'a rendu malheureux mais après il aurait fallu chanter pour toutes les grèves ». Ou le sourire malicieux de Georges quand les communistes lui disaient : « Vous êtes emmerdant car votre individualisme démobilise les gens ! ».

Et le document nous apprend, en vrac, que le chanteur avait trois boîtes de Mecano dont il ne se servait jamais, un ensemble vidéo offert par Philips qui rouilla dans sa boîte. Qu'il aurait dû être entrepreneur de maçonnerie et faisait toujours la sieste. Qu'il avait donné de l'argent à un boulianger pour retaper son four. Que le chemin de sa tombe est fléché car le gardien de cimetière en a marre de l'indiquer.

Battista en parle encore au présent et n'est pas triste. Sauf, peut-être, quand il évoque la municipalité de Sète : « Vous croyez pas qu'ils auraient pu faire quelque chose pour lui de son vivant ? Maintenant qu'il est dans le trou, que voulez-vous que ça lui fasse d'avoir sa rue ? ». Et l'on peut laisser le mot de la fin à Tonton lui-même, optimiste malgré tout : « Qu'en pensez-tu, Eric, j'ai quand même bien réussi mon coup ! Même si ma vie est plus courte que prévu... ».

à circuler aujourd'hui, s'appelle « Allo ? Tonton Georges ? ». Bousquet nous y apprend en effet que Brassens adorait le téléphone : « Il se levait tôt et donnait dès l'aube un coup de fil d'une demi-heure à quelqu'un qu'il aimait bien ! ».

Alors, qui Brassens aimait-il ? « Ses amis, on peut les compter sur les doigts d'une main », dit Eric, qui fut l'un d'eux. Pierre Louki et René Fallet aussi. Bousquet se met en colère : « Il faut brûler les livres écrits sur lui, il n'y a rien de vrai dedans ». Et le ton monte avec Battista : « Parmi tous les types qui se sont jetés sur les micros pour cau-

Brassens : les copains encore !



Michel Beaufile a fait revivre l'auteur-compositeur avec ferveur

« Le vocabulaire est à Brassens ce que la blanquette de veau est à Jean-Pierre Coffe ». Avec les mots et les musiques du chef, Michel Beaufile nous a mitonné, samedi soir, un bel hommage au maître-queux de la chanson française. Un de ces récitals qui vous remuent les tripes.

Très discret depuis quelques années, le chanteur de Coulon s'est laissé séduire par l'idée de (re) monter sur scène pour retrouver la chaleur de « L'auvergnat ». Une centaine de fidèles étaient réunis au petit théâtre Saint-Jacques pour communier à ces retrouvailles ; avec Brassens mais aussi avec son double, Michel Beaufile. Pour la circonstance, l'auteur-compositeur (qu'il est lui-même) a su se faire l'interprète scrupuleux de l'autre. Si il n'y avait pas eu la barbe, on aurait pu s'y méprendre. Bouche bée, le public a ainsi retrouvé la saveur et le piment d'une ving-

taine de chansons aussi intemporelles que les meilleures recettes de grand-mères.

Déjà, en apéritif, Jean Dubois nous avait mis l'eau à la bouche en picorant avec gourmandise dans le répertoire primesautier de Brassens et de son ami Trénet. Mais le meilleur était pour la fin lorsque les deux interprètes se retrouvèrent sur scène, en compagnie de William Russeil, pour offrir en dessert au public un pot-pourri des plus grandes chansons de l'auteur sèteois. Au menu : « Les passantes », « Le gorille », « Pauvre Martin » et bien sûr « Les copains d'abord ». Samedi soir, au théâtre Saint-Jacques, cela aurait pu être les copains encore tant il est vrai que Brassens était bien vivant.

● L'exposition sur Brassens à la médiathèque se poursuit pendant une semaine encore jusqu'au 24 mai. Entrée libre.

" BRASSENS EXISTE

(a NR. Fév 78

JE NE L'AI JAMAIS RENCONTRÉ "

Mumuche vient de publier son livre sur le père du " Gorille "

Mumuche n'a jamais rencontré Brassens. Il ne l'a pas présenté à Patachou, et a laissé à Grello le plaisir de lui offrir sa première guitare. Pas question donc, que le Mumuche en question embouche les trompettes de la renommée pour tout nous dire sur Brassens. Il ne connaît pas ses petites amies, ni sa marque d'after-shave.

Malgré ce handicap sérieux et ce manquement à toutes les bonnes recettes de best-seller, Mumuche a quand même écrit un bouquin * sur Georges Brassens. Un petit bouquin de cent pages, et sans photo. Un vrai livre sur les chansons qui vous trottent dans le cœur et dans la tête.

Mumuche, qui dans le civil s'appelle Michel Beaufils, enseigne le français au lycée technique de Niort. Il est le fils d'un ingénieur divisionnaire de l'équipement. Certains soirs il monte sur les planches avec sa guitare ou sa basse, pour accompagner un « artite ». Son « Brassens, poète traditionnel » est le petit frère d'un mémoire universitaire, et il a été conçu pour satisfaire les demandes de nombreux copains.

Mumuche s'explique sur son intention dans un avertissement (sans frais) au lecteur :

« Ecouter les chansons de Brassens, c'est découvrir un homme que l'on aimerait avoir pour ami. Je ne l'ai jamais rencontré personnellement, et pourtant j'ai l'impression que nous sommes de très vieux amis. Je fais partie de ces nombreuses personnes qui n'éprouvent nullement le besoin d'aller tirer la sonnette de « tonton Georges » pour lui débiter un déluge de compliments et d'éloges, ou l'agresser de questions dont les réponses se trouvent d'ailleurs pour la plupart au cœur de ses chansons. Lui non plus n'a aucun besoin de tant de démonstration. Qu'on se contente donc d'aimer ses chansons ; je ne pense pas qu'il en demande d'avantage »

« Brassens doit souffrir d'être cette sorte de « monstre sacré » constamment sollicité de toutes parts. S'il n'était pas cette « vedette », je n'aurais aucun scrupule, aucune hésitation à essayer de le rencontrer ; et, bien qu'il s'en défende (à juste titre d'ailleurs), il est bigrement impressionnant le bonhomme ! »

« S'il écrit des chansons c'est pour son plaisir et celui des autres, c'est tout. Je me suis laissé dire qu'il n'appréciait pas

tellement que l'on disserte sur ses chansons. Si donc il entend parler un jour de ces quelques lignes, qu'il sache au moins (à ma décharge) que je n'ai pas souffert en les écrivant, comme souffrent ces pauvres bacheliers à qui l'on inflige « pauvre Martin » ou « la mauvaise réputation ». L'accouchement de ce fascicule m'a procuré le plaisir qu'il peut en éprouver en créant une chanson ».

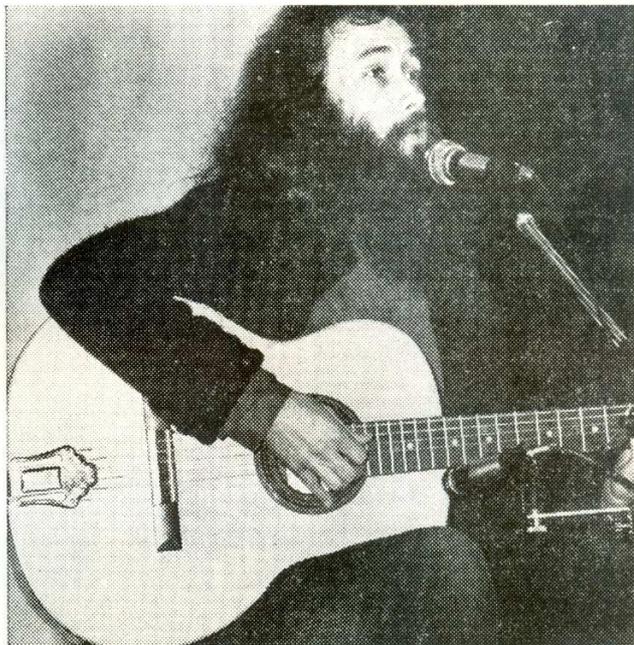
Brassens tel qu'en lui-même

Mumuche n'est pas du genre à tirer les sonnettes pour quémander une dédicace, et que c'est justement pour cela qu'il aime tant Brassens, et qu'il suit comme lui les chemins qui ne mènent pas à Rome, tant il est vrai que lorsque l'on est plus de quatre on est une bande de cons... »

Cette amitié, cette admiration durent depuis une douzaine d'années. A une époque où l'on jugeait que ces chansons n'étaient pas pour toutes les oreilles, mon vieux Cornille.

Cela n'a pas pour autant détourné Mumuche de ses aspirations naturelles. Il a toujours préféré des bonshommes comme Georges Brassens et Félix Leclerc (qu'il interprète aussi parfois), aux champions cuculs des hit-parades, et au fil des années son goût s'est accompagné d'un désir de connaissance qui l'a tout naturellement amené à choisir les chansons de Brassens comme thème de recherches pour sa maîtrise universitaire.

Comme il le dit plus haut, ce fut un véritable régal et non pas une triste compilation. Dans cette thèse, dont le livre nous donne l'essentiel, il décrit l'univers



(Photo Jean-Claude Clément)

de Brassens, analysa son anarchisme, sa gaillardise, son humour, rapprocha tout cela des illustres prédécesseurs, et termina avec une « radiographie » du cas Brassens.

En conclusion il se demande si Brassens est un poète traditionnel. « Il est un poète traditionnel non seulement parce que son œuvre est une osmose entre les poésies populaires et lettrées, mais aussi parce qu'il est resté malgré la professionnalisation du chanteur, un auteur de chanson par amour du mot et de la

note jolie ». Et lui même n'a-t-il pas répondu un jour : « Je chante pour chanter ; un peu comme font les oiseaux ».

Alors si vous aimez Brassens, ou que vous avez envie de faire connaissance avec Mumuche, ou bien encore si votre électrophone est en panne achetez donc le livre dont il est question dans cet article. Vous ne le regretterez pas, Mumuche non plus...

Jean-Claude CLEMENT
----- « Brassens poète traditionnel » par Michel Beaufils aux éditions Imbert-Nicolas.

Brassens mis en thèse

PAR UN PROFESSEUR NIORTAIS

DÉCIDÉMENT le Lycée Technique de Niort est en train de devenir un foyer de culture.

Après René Cailleteau et après Louis Levionnois, tous les deux poètes de haute qualité, voici un autre professeur, Michel Beaufile, qui vient en porter témoignage.

Il publie sur les presses niortaises Nicolas-Imbert un essai sur Brassens qui, en fait, n'est autre que sa thèse de maîtrise en lettres modernes.

Il a dû, certes, batailler avant d'imposer un pareil sujet mais son amour communicatif pour son héros a finalement convaincu ses juges universitaires qui, ne restant pas insensibles à cette juste flamme, lui ont accordé le « nihil obstat ».

Les dieux soient loués, dirai-je pour demeurer dans le style païen du pilier de la chanson française contemporaine.

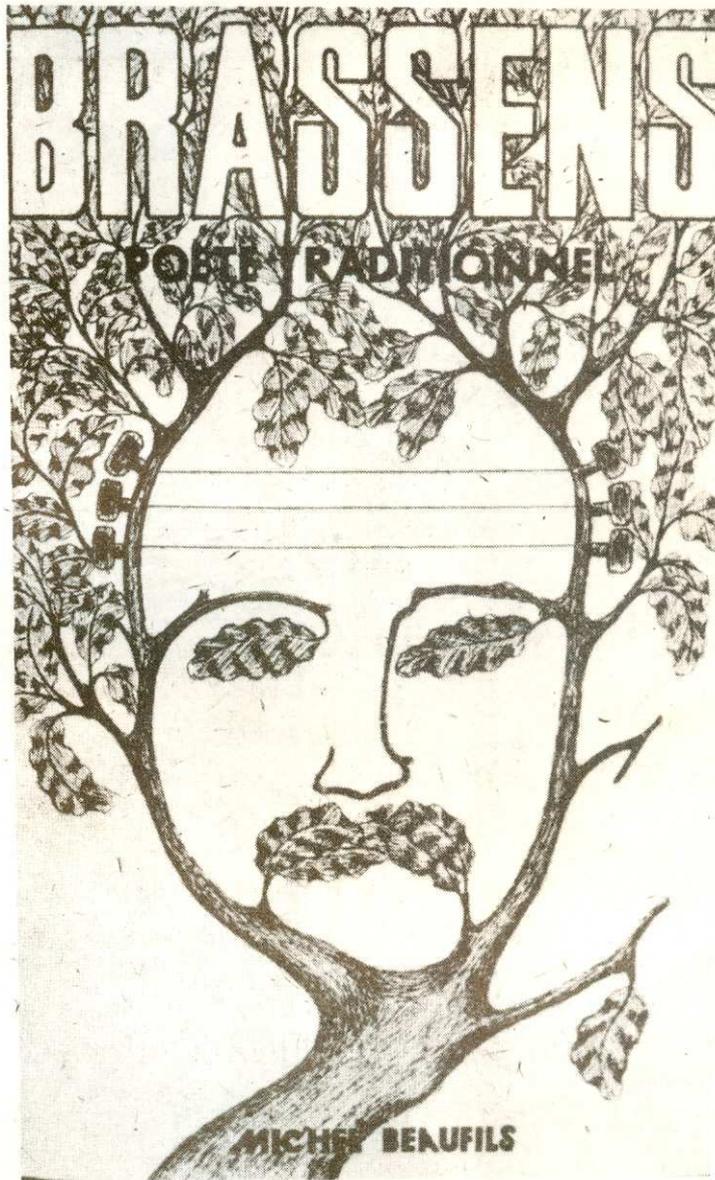
Un trait de caractère est commun à Brassens et à son exégète : la pudeur. Savez-vous que celui-ci n'osait pas envoyer à celui-là son ouvrage et que j'ai dû, à son insu, parce que je le jugeais bon, accomplir ce service postal ? Les « Deux timides », quoi, pour reprendre un titre de Labiche.

Dans une sorte de confession préliminaire au lecteur, Michel Beaufile, tout malheureux, s'inquiète du jugement que l'on portera sur son livre et imagine qu'on l'inculpera de présomption.

On doit le rassurer tout de suite et apaiser les vains soucis qui l'habitent : son « Brassens, poète traditionnel » constitue une étude perspicace, quasiment exhaustive et convaincante.

Michel Beaufile présente, justement, et c'est là une singularité de son travail, son saint fraternel, comme un phénomène dont les chansons participent à la fois de l'art populaire et de l'art lettré, comme, en remontant au plus haut de la tradition les saines prosodies de Rutebeuf et de Villon.

Dans un premier temps, l'auteur dévoile de Brassens l'univers où la révolte occupe une place de choix, où la verve gaillarde voisine avec le style galant et où,



La couverture a été dessinée par Patrick Morin : une réussite.

enfin, l'humour, non dépourvu de tendresse, s'impose.

Puis un second point de réflexion, diachronique celui-là, comme je l'ai déjà noté, envisage les rapports étroits qui existent entre l'homme cultivé et l'homme du peuple : une communion parfaite.

Dans la dernière partie de sa thèse, il analyse finement l'adéquation qui unit chez Brassens le parolier, et le compositeur, avant de s'interroger sur la place du poète éminemment originale dans un art bouleversé par l'avènement des médias. Il cite, à l'occasion ce plaisant propos de Jean-Pierre Chabrol :

« Les disques de Georges Brassens devraient être remboursés par la Sécurité Sociale ».

Mais voilà une bien piètre critique qui ne rend pas le ton chaleureux de l'ouvrage : quelle allegria, quelle intelligence vive, quelle sympathie militante !

Ceux, et ils ont innombrables, qui aiment Brassens seront comblés : Michel Beaufile leur ouvre la porte de leur ami.

Le livre, que je vous recommande, est en vente dans toutes les librairies.

Jean BEYT.

Parthenay et de la Gâtine

DIMANCHE SOIR AU MILLE CLUBS
Brillant récital M. Beaufils et J. Brossard



Un public restreint mais enthousiaste !

Michel Beaufils et Jame Brossard ont présenté leur récital au Mille Clubs. On ne les connaissait seulement que par ouïe dire à Parthenay. On savait qu'ils avaient beaucoup de talent et qu'ils formaient un parfait duo. Tout cela s'est confirmé, dimanche soir, au Mille Clubs au cours de la soirée-détente organisée par l'Association de Sport pour Handicapés Physiques. Michel Beaufils et Jame Brossard ont présenté un récital de qualité devant une soixantaine de personnes. L'un surveillant au Lycée Technique de Niort, l'autre professeur dans le même établissement, ils ont tous les deux la même passion. Ils se sont connus il y a très peu de temps. Depuis, ils sont inséparables et semblent se compléter à merveille. Jame écrit et compose lui-même ses chansons et les interprète accompagné à la contrebasse par Michel.

Mais Michel Beaufils ne demeure pas dans l'ombre, loin de là et l'on peut, pour le moins, avouer qu'il ne manque pas de présence sur scène. Il suffit de le voir pendant son tour de chant. Michel est aussi un écrivain talentueux puisqu'il vient de publier un livre, sur la chanson, bien sûr. Il s'intitule tout simplement : « Brassens, poète traditionnel ». La préface a d'ailleurs été écrite par un Parthenaisien, Pascal Pichon. On entendra encore parler de Jame Brossard et Michel Beaufils puisqu'ils participeront, le 26 juillet prochain, au Festival de Coulon et peut-être se produiront-ils de nouveau à Parthenay à la fin de l'année. Mais, cette fois-ci au Palais des Congrès. Ils méritent tout de même plus que le Mille Clubs. Ils iront peut-être même jusqu'à enregistrer prochainement un 33 tours.

Au cours de la soirée-détente, on pouvait également applaudir de jeunes amateurs : Ludovic Ayrault, de Parthenay ; Pierrette et Jacques, de Bressuire. Le tout était évidemment admirablement animé par le désormais très connu animateur régional Patrice Chevalier.

— Premier prix de la tombola : un mini-cassette, gagné par Mlle Louisette Sibileau, de Vouhé.

Deuxième prix : une cafetière électrique, n° 144, gagnée par M. Albert Herold ; 3. n° 25727, une bouteille de cognac ; 4., n° 5662, un bon pour 100 cartes de visite ; 5. n° 528, une bouteille de pineau ; 6. n° 10, un album photos ; 7. n° 25629, un service de verres ; 8. n° 25641, un sac de sports ; 9. n° 25031, une pochette ; 10. n° 50051, six bouteilles d'orange.

C. 6/03/91

CHANSON

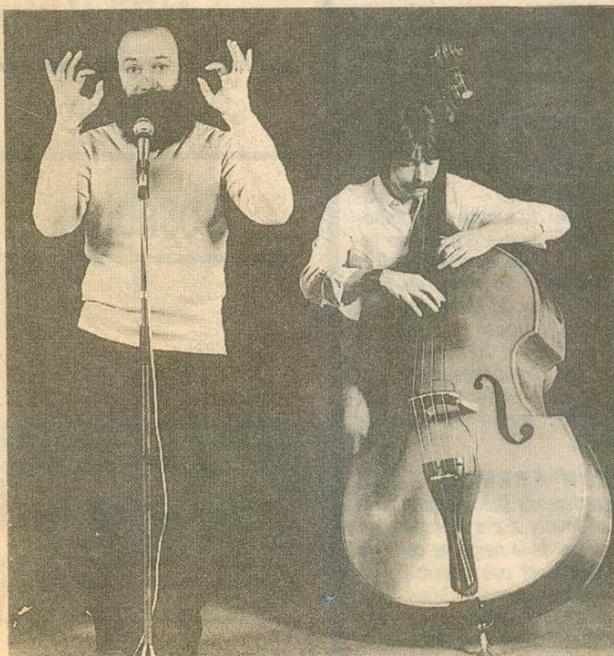
Michel Beaufils à Cours, le 16 mars

Les Niortais et les Deux-Séviens connaissent bien Michel Beaufils. Voilà un moment que l'on n'avait pas vu le chanteur sur une scène de la région. Cela sera chose faite le samedi 16 mars, à 21 heures, à la salle des fêtes de Cours.

C'est l'association des parents d'élèves de Cours-Xaintray qui a convaincu Michel Beaufils de remonter sur scène, le temps d'une soirée, d'un tour de chant. Un tour de chant qui sera cons-

titué pour une part de chansons de Georges Brassens : ça, c'est le côté sérieux de Michel Beaufils. Mais celui qui se faisait, à une époque, appelé Mumuche, pratique aussi l'humour, la loufoquerie. Michel Beaufils aime emprunter des chansons aux répertoires de Bobby Lapointe, Francis Blanche, Pierre Louki.

Pour tout renseignement complémentaire, contacter le 49.25.88.95. Prix d'entrée au spectacle : 40 F.



Michel Beaufils : loufoque et drôle avant tout.

novembre 82: -invité de Jean-Louis FOULQUIER sur FRANCE INTER
-Récital au CENTRE REGIONAL DE LA CHANSON de BOURGES

février 83: -Emission FR3 Télévision avec Marc OGERET

Bourges

● VENDREDI AU C.R.C.

CHANSON

Mumuche : un interprète « mélancolique » sincère

Sous le pseudonyme de « Mumuche » se cachent un ancien instituteur des Deux-Sèvres (Michel Beaufils) et un talent qui s'affirme. Il était vendredi soir l'invité du cabaret du Centre régional de la Chanson qui accueille tout naturellement les professionnels encore peu connus.

Tout jeune dans le métier, Mumuche est un interprète généreux et fidèle des auteurs qu'il préfère : Pierre Louki, Bobby Lapointe, Jacques Serisier, Cavanna, Vassiliu, Francis Blanche, Jean Yanne, Brassens (une chanson inédite).

Avec trente chansons « mélancoliques » (poésie pure et humour noir), il a composé un récital où la qualité des textes alterne avec un délire contrôlé. Et s'il manque encore à Mumuche une maîtrise de scène que le comédien n'a pas encore exploitée totalement, il n'en reste pas moins vrai, cependant, que le professionnel a franchi une étape. Celle qui ouvre en grand les portes du métier.

6.11.82

M. P.

METZ

« Mumuche » Jongle avec les mots aux Trinitaires

Michel Beaufils, alias « Mumuche », né en 1952, 1,65 m, ancien instituteur des Deux-Sèvres a enregistré deux disques et écrit un livre sur Brassens. Signes particuliers: une grande barbe noire et une terrible propension à faire rire. Invité des Trinitaires depuis mardi, « Mumuche » chante d'après des textes de Louki, Cavanna, Mireille, Francis Blanche, Jean Yanne et Bobby Lapointe. Amoureux du langage et de ses jeux, « Mumuche » affectionne particulièrement les rimes détournées. Entre deux chansons, ils vous glissera quelques traits d'esprit ou histoires drôles. Vous ferez entre autres la connaissance d'une personne « tellement paresseuse qu'elle ne faisait même pas son âge », ou encore d'une certaine Jeanne de Domrémy, entendant des voix sur son petit poste de radio.

Epaulé par Yves-Marie Martin au piano et Jean-François Berce à la contrebasse, « Mumuche » propose un spectacle à la fois drôle et plein de poésie.

Dernières de ce tour de chant au caveau des Trinitaires, ce soir et demain à 21 h.

Le Républicain Lorrain Fev83

SPEC

Les soirs d'été de Coulon

Les délires de « Mumuche » et la force de Lucid Beausonge en attendant la suite

Mumuche a montré toutes les facettes de son talent

Michel Beaufils, sous le pseudonyme de « Mumuche », ce qui en soit est déjà tout un programme, a ravi les trop rares spectateurs présents à l'auberge de l'étang du Puits, ce samedi soir 6 novembre.

Cet ex-instituteur, qui a opté pour une carrière artistique est vraiment un phénomène, et il n'est pas exagéré de le comparer aux plus grands noms du cabaret, tant sa présence subjugué son auditoire et le transporte dans le monde de la chanson, de la poésie, de la mélancolie et parfois du rêve.

S'il est des êtres qui possèdent le don de charmer, Mumuche est incontestablement de ceux-là. Souvent malicieux, parfois naïf, mais jamais vulgaire, l'homme vous emmène inmanquablement où il veut, le miracle s'accomplit, et sans nous en rendre compte, fait de nous non pas des spectateurs, mais des complices enivrés par le rythme de ses paroles ou de ses chansons.

Il serait banal en ce qui le concerne, d'employer les superlatifs habituels tant il possède l'art de l'ex-

pression, qu'elle soit parlée, chantée, gestuelle ou simplement muette, il est de ceux qui, même en ne faisant rien, donnent l'impression de faire quelque chose, et c'est bien là le signe que « Mumuche » possède cette chose si rare que l'on nomme le « talent ».

En conclusion, nous ne tomberons pas dans la facilité en comparant cet artiste à d'autres plus connus sans doute, mais en disant que Michel Beaufils est tout simplement l'égal de « Mumuche », et ceux qui l'ont vu savent que ce n'est déjà pas si mal.

Nous associerons à ce comédien exceptionnel, le rôle important que tiennent les deux musiciens qui l'accompagnent, à savoir, le pianiste Yves-Marie Martin et le contre-bassiste Jean-François Berce.

Nouvelle République le 20 sept. 81.

SECOND 33 TOURS POUR "MUMUCHE"

L'ENREGISTREMENT AURA LIEU EN PUBLIC

AU CLUB DE LA M.A.I.F. DU 22 AU 25 SEPTEMBRE

MUMUCHE, PHILIPPE VAL ET MARC OGERET

De la belle et vigoureuse chanson
au bouquet final du festival de l'Hermitain

Vous avez dit "L'ALSACE" Le 14 Novembre 81 «mélancolique»? COLMAR 68

Jeudi soir, au restaurant «Le Cygne», l'ADACMA a encore fait des siennes en proposant aux oreilles et aux yeux colmariens un personnage bien singulier: un dénommé Mumuche, alias Michel Beaufils.

Qu'a-t-il donc fait? Rien... ou presque: il a interprété des chansons mélancoliques de Brassens, Louki, Vassiliu et d'autres.

Une grande barbe (on ne pouvait pas ne pas la voir), deux yeux et un front dégarni. Quoi de plus banal? Et bien, chez Mumuche ces trois éléments sont merveilleux car ils sont envoutants sur scène tellement leur force d'expression est grande. Sa voix est un véritable instrument de musique fabriqué à un seul et unique exemplaire qui charme les tympans les plus grincheux.

Il a tout pour lui me direz-vous: son physique, sa voix. Et bien, il y a encore plus: la chaleur, la joie et l'humour émanant de ce personnage comme la température du soleil. Mumuche n'était pas seul. Non content d'être un phénomène à lui tout seul, il nous a apporté dans sa valise deux oliviers: un pianiste (Yves Mary Martin) et un contrebassiste (Jean François) qui nous ont bien fait rire lors des interludes grâce à qui, je vous le demande.

Les chansons du répertoire de Mumuche ont l'air d'avoir été composées pour lui. Le mot

interprétation est ici je crois trop faible. Michel Beaufils a une manière de prendre le public qui lui réussit. Quand il chante, les visages expriment le bonheur et l'attention religieuse. Curieux mariage!

Bref, l'ADACMA une fois de plus nous a fait découvrir une vraie valeur musicale hélas pas assez connue. Que tout ceux qui ont osé ne pas venir encore à l'une des représentations prennent bien note: l'ADACMA donne 16 représentations. Il en reste encore treize où beaucoup de bonnes choses nous sont promises. L'Association a décidé de se limiter à quatre styles musicaux cette saison: le jazz, la voix, la musique contemporaine ainsi que la musique traditionnelle. Amis de la musique, vous trouverez bien une soirée qui vous conviendra. Au fait, il paraît que Mumuche a encore fait des siennes au Lycée technique devant les élèves. C'est agréable d'avoir une plage d'humour musical au lycée!

Serge BRAUNSCHWEIG

La fort belle barbe d'un pape qui ne serait pas très orthodoxe, un voile de fausse candeur qui arrive mal à dissimuler l'ironie pétillante du regard, une voix fort, chaleureuse, bien posée, qui sait se faire tendre, une réelle sensibilité et un humour qui ne pèse pas une tonne, un jeu de scène tout en nuances et en clin d'œil, l'appui de deux excellents musiciens professionnels (Yves-Marie Martin au piano, Jean-François Berce à la contrebasse).

PRESSE OCEAN 5.3.81. Le phénomène Mumuche

Venu écouter religieusement Mouloudji, le public fontenaisien a découvert en première partie un personnage terriblement sympathique. Un hors-d'œuvre imprévu qui prenait des allures de plat de résistance!

Mumuche, alias Michel Beaufils, l'œil pétillant de malice et la barbe envahissante, entre à petits pas sans esbrouffe, dans le monde de la chanson: il n'a pas de soucis à se faire, il y a une place pour lui comme pour tous les interprètes de talent.

On peut tout dire avec le sourire et celui de Mumuche est de ceux auxquels on ne peut pas résister. Sur les pas de Brassens, Pierre Louky, Cavanna et Francis Blanche, ce solide gaillard conte et chante des histoires avec le malin plaisir — qu'il nous fait partager — de jongler avec les mots et de les mener jusqu'à leurs derniers retranchements.

Mumuche chante avec un tel esprit et une telle naïveté — feinte — que lorsqu'il parle de « fesses », les chansons les plus gaillardes prennent de charmants accents de contines...

« Un jour, tu verras », Michel Beaufils imposera sa voix et ses sourires. Ce jour-là, la chanson comique — pardon, « mélancolique », sortira enfin de la médiocrité.

Mumuche : des éclats de mots drôles Bertin : des images fulgurantes

Le rideau du premier spectacle de la saison culturelle s'est levée sur deux hommes bien différents. L'un est drôle, badin, un brin loufoque; l'autre est grave, posé, un brin austère.

Il n'a pas été facile de franchir en quelques minutes d'entracte le sas étanche qui sépare le monde de ces deux artistes. Le cœur réchauffé par Mumuche a pris un coup de froid avec Jacques Bertin. La chose aurait pu être subtile comme un mets délicat, elle a été brutale.

Le poil plus abondant sous le menton que sur le haut du crâne, l'œil malicieux, un bon sourire au coin des lèvres, Michel Beaufils, alias Mumuche, gambade d'une chanson à un petit texte dans un univers facétieux. Sa poésie à lui, est capitonnée d'une multitude de petites étoiles merveilleuses en forme de mots d'esprit, de traits d'humour, de blagues gaillardes. Délicieux interprète de chansons quasi inconnues signées Louki, Francis Blanche, Vassiliu, il exhume avec le bonheur

d'un enfant coquin des morceaux de choix. Sur scène, Mumuche, avec sa tête de doux anarchiste, se tremousse, fait des mines. Il est entouré de deux complices, Yves-Marie Martin au piano et Jean-François Mercier à la contrebasse, qui, de leur côté, accomplissent des petits prodiges d'humour musical. Ces trois compères sont capables de réduire à néant les plus énormes réserves de mélancolie à petits coups d'images comiques et d'accords burlesques.

Bertin, nous l'avons dit, explore

un autre registre, la voix ondulante et puissante, il préfère l'intimité d'une poésie aux images fulgurantes. Au détour d'une phrase, il ébauche une impression touchant droit l'âme des auditeurs, puis poursuit avec une obstination un peu morne ce bonheur qui doit venir, un jour peut-être... Presque hautain sur scène, il ne fait que peu d'efforts avec ses excellents musiciens, pour se rapprocher du public. C'est à prendre ou à laisser. Les uns se régaleront, les autres s'ennuieront.

Ph. L.



Mumuche, une truculence à saboter toutes les mélancolies

Mouloudji et Mumuche

Presse Océan 5.3.81.

Une bonne soirée

Mumuche et Anne Vanderlove le 13 mars, à Chef-Boutonne

LA NOUVELLE REPUBLIQUE 13 oct. 81



LE PROFESSEUR MUMUCHE SORT DE L'OMBRE

Encore un livre sur Brassens, s'écriront les pisse-froid ! Et alors. D'abord si l'on excepte les excellents René Fallet, André Larue et Alphonse Bonnafé, les exégètes ayant entrepris de s'attaquer à un sujet finalement aussi vaste ne sont pas légion. Ensuite, l'ouvrage de Michel Beaufils est tout autre chose que l'analyse froide d'un triste flagorneur patenté.

Bernard Aimé

C'est bien plutôt l'hommage tendre à un vieil ami, que l'on n'a pourtant jamais rencontré, mais qu'est-ce que cela peut faire ? Si Mumuche exhibe une superbe moustache, ce n'est surtout pas par mimétisme ou par idolâtrie : « Je n'éprouve nullement le besoin d'aller tirer la sonnette de tonton Georges pour lui débiter un déluge de compliments et d'éloges, ou l'agresser de questions dont les réponses se trouvent d'ailleurs pour la plupart au cœur de ses chansons ». Et puis, « je n'ai pas souffert en écrivant ces lignes, comme souffrent ces pauvres bacheliers à qui l'on inflige « Pauvre Martin » ou « La mauvaise réputation ». L'accouchement de ce fascicule m'a procuré le même plaisir que peut éprouver Brassens en créant une chanson ».

TOUT BRASSENS

Autant qu'un hommage, c'est aussi une approche très sérieuse et quasi

exhaustive de l'œuvre multiforme du père Georges, trop académique peut-être dans l'écriture, mais c'est qu'il s'agit de la reprise d'un travail universitaire...

Car Mumuche est aussi professeur de lycée, avec de saines conceptions (évidemment, quand on aime Brassens !) qui, pour un peu, vous donneraient envie de retourner à l'école...

Et puis, comme son voisin de Béthines Yvan Dautin (« en emporte le vin », précise, bien sûr, Mumuche), il chante quand il n'accompagne pas à la contrebasse son compère James Brossard. Pilier de La Licorne, cet antre niortais de la poésie, de la musique et de la bière, il interprète Leclerc, Vassiliu, Louki. D'autres encore, inconnus comme ce Marc Vincent, compositeur de ce petit chef-d'œuvre d'humour qu'est « La Puce ». Et Brassens, bien sûr. Tout Brassens, même des chansons inédites qu'il s'est procurées allez savoir comment...

Allez voir Mumuche. Si vous lui apportez un vieil enregistrement de René-Louis Lafforgue, il sortira son livre, sa guitare et ses bouteilles de Riesling pour avoir un prétexte de vous parler de l'Alsace qu'il aime tant, surtout considérée sous cet angle-là...

(1) B. A.

(1) « Brassens, poète traditionnel », de Michel Beaufils. Ed. Imbert-Nicolas, Niort. 18 F, chez l'auteur, 166, avenue de Paris - 79260 La Crèche.

Les mécréants, les gendarmes, les enfants de chœur, les braves gens et les moines ne liront pas le livre dédié " à tous ceux qui chantent dans l'ombre ", que Michel Beaufils consacre à Brassens. Tant pis pour eux. Ce n'est pas à leur intention que le docte auteur — plus connu sous le nom de Mumuche dans les terres des Deux-Sèvres où il œuvre, dans celles du Calvados où il ouvrit pour la première fois un œil émerveillé, et dans les vignobles alsaciens où des attaches affectives et autres l'appellent souvent — a édité son ouvrage (1).

Mumuche explique aux jeunes... et Brassens séduit toujours

Avoir le culot de dire à des adolescents que Brassens et Renaud, c'est à peu près le même combat, est une chose courageuse. Les convaincre devient très intéressant. Surtout si l'on pousse le vice à comparer Charles Trenet, le « fou chantant » à Jacques Higelin.

Cela prouve une chose : « Mumuche », alias Michel Beauvils, a tous les atouts en main. Il connaît aussi bien Brassens que les jeunes avec lesquels il noue facilement des liens. « Je ne suis pas habitué à en voir autant » a déclaré Michel Beauvils dont les animations scolaires se passent habituellement dans un cadre plus intime, en présence d'une trentaine de gamins seulement. Ils étaient à peu près 150 hier, dans la salle qui porte le nom du maître de l'ironie et de la provocation judicieuse.

Eh bien, lorsque la barbe de « mumuche » se met en mouvement pour refléter celui de ses lèvres, tout le monde écoute. Parce que « l'ambassadeur » du grand poète



qui n'est pas mort mais simplement absent physiquement, possède lui aussi le langage qui touche. Celui de la simplicité, qui repousse les excès

littéraires pour laisser place à l'efficacité et engage le dialogue sans qu'il soit question de différence de niveau (mise à part la scène...)

En bref, le langage qu'aurait sans doute tenu Brassens s'il avait eu vingt ans en 1980.

Le souvenir de Georges au rendez-vous

« Revival Brassens » cette semaine au lycée agricole et viticole de Crézancy. Une expérience pédagogique rare à mi-chemin entre le cours de Français, le cours de musique et l'animation socio-culturelle. Avec en prime un tour de chant.

Pari réussi. Charley Illouz « prof » au lycée agricole et viticole de Crézancy est satisfait. Il ne parlait pas gagnant en organisant une animation sur Georges Brassens avec des élèves. Brassens est un dinosaure de la chanson française mais pas forcément la tasse de thé des lycéens.

L'animateur de cette journée, Michel Beaufile, un monsieur barbu au look chanteur de cabaret, débarquait de Niort. Cet ancien enseignant de Français est « thésard ». L'objet de sa thèse soutenue en 1976 à Poitiers, c'était Brassens. Depuis, l'homme sillonne la France pour présenter le chanteur dans les écoles. Avec succès. Une recette : mélanger documents sonores, photos, interprétation de

chansons, et discussions avec les élèves, le tout saupoudré d'une bonne dose d'humour. Le contraire d'un exposé. L'objectif de l'animateur était d'ailleurs de proposer « une découverte vivante de Brassens ». Michel Beaufile est parti d'une question pour « mettre les élèves dans sa poche » : « Qu'est-ce qu'une chanson ? » De là, il a glissé sur les médias, le top 50, la chanson française aujourd'hui, l'influence américaine, pour placer Brassens dans un contexte familier aux lycéens. Le fossé qui sépare Renaud de Brassens a été franchi. Emaillant sa présentation de références littéraires et culturelles d'incursions dans l'univers d'autres poètes, La Fontaine, Ronsard, Michel Beaufile n'a rien cédé de son but qui était de mettre en relation cette séance avec les programmes de cours.

Le soir, l'animateur a changé de costume. Il a laissé dans les coulisses du foyer de l'école son habit d'ex-prof pour endosser celui de chanteur et livrer aux spectateurs un petit récital. Poster de Brassens en fond et guitare en main. Michel Beaufile a inter-

prêté quelques chansons de son « idole ». Ne manquait que le

public. La soirée était ouverte à tous. A peine une vingtaine de

curieux se sont mêlés aux lycéens pour écouter l'animateur.



Domage que le public n'ait pas répondu plus nombreux..

FOSSOY

Saint-Vincent. —
Lundi 22 janvier, à 12 heures, salle des fêtes de Fossoy, les vigneronns fêteront la Saint-Vincent.

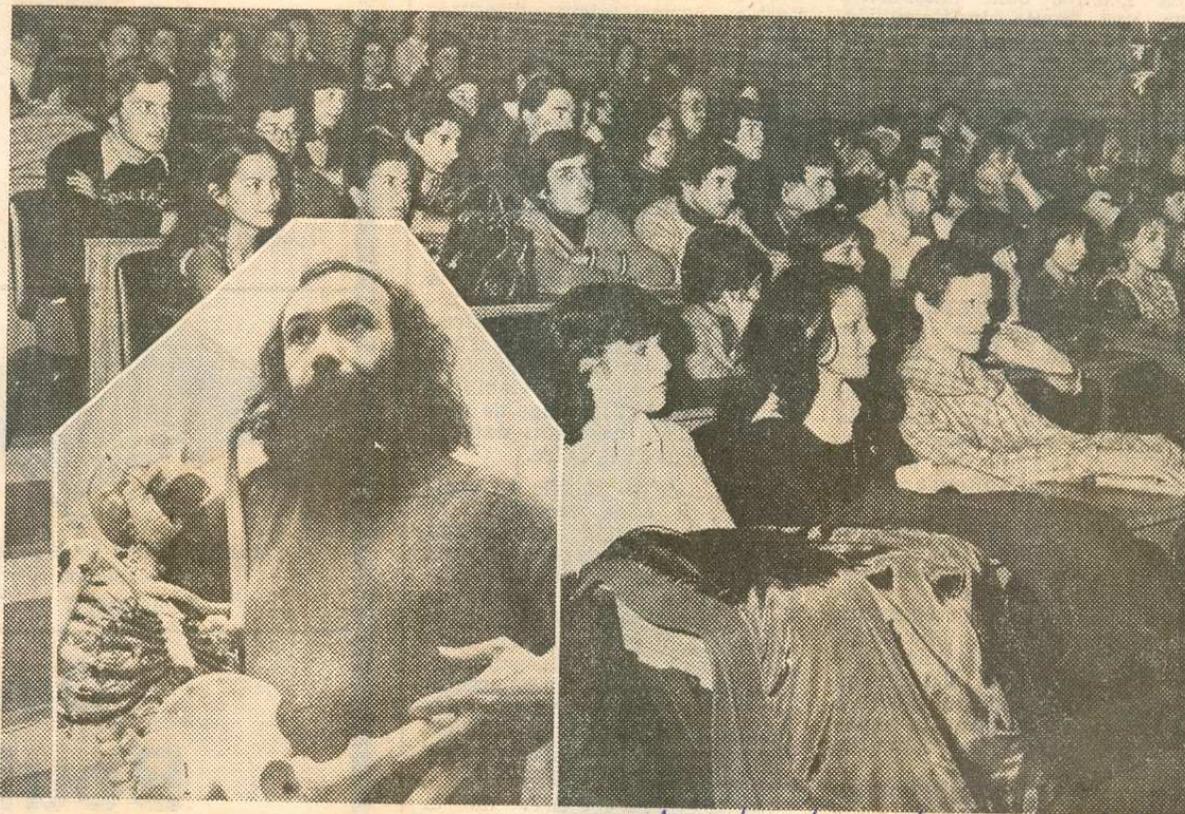
LOISIRS ET CULTURE A L'ECOLE D'INFIRMIERES

L'école d'infirmières c'est une formation professionnelle de qualité mais aussi une éducation culturelle élargie grâce à l'association « Loisirs et Culture »

créée récemment. C'est ainsi que mercredi soir, les élèves ont eu droit à un spectacle chanté avec la participation de deux artistes niortais bien connus James

Brossard et Michel Beaufils (notre photo).

L'association projette d'organiser prochainement une réunion - débat sur l'énergie nucléaire.



Vendredi 10 mars 78

CANTON de

CO 8678

Cerizay

ALLEZ FAIRE JOYEUSE ECOLE BUISSONNIERE, AU F.J.T., AVEC LE PROFESSEUR «MUMUCHE » ET JAMES BROSSARD

« Mumuche », un nom à vous faire chahuter quand on se veut être un digne professeur de français au lycée technique de Niort, mais Michel Beaufile alias Mumuche ne se fait aucun complexe menant de pair deux carrières : l'école et le cabaret.

Les dissertations de ses élèves ont sans doute moins de saveur, moins de sel, moins de piquant que son œuvre sur Brassens avec, pour dédicace « A tous ceux qui chantent dans l'ombre ».

Pour notre plus grand plaisir il sortira de l'ombre pour nous faire aimer ceux qu'il affectionne particulièrement : Leclerc, Vassilu, Loudi, d'autres encore, inconnus comme ce Marc Vincent, compositeur de ce petit chef-d'œuvre « La

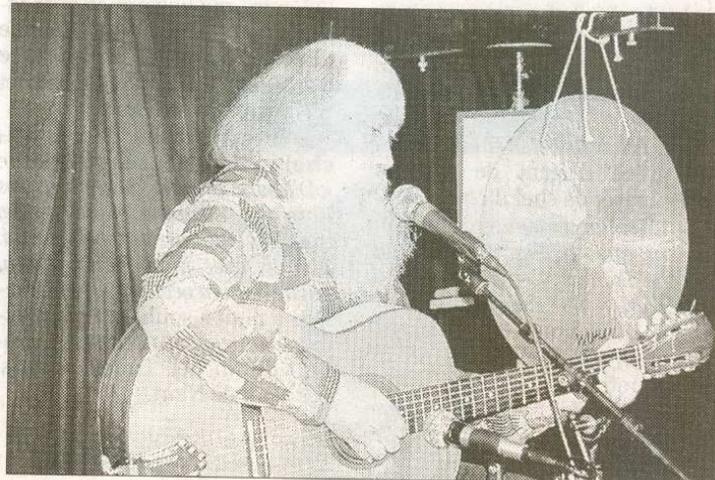
Puce ». Et Brassens, bien sûr. Tout Brassens, même des chansons inédites qu'il s'est procuré allez savoir comment.

Mumuche sans James Brossard, ça ne se conçoit pas. Alors qu'il quitte sa guitare, l'autre prend sa contrebasse pour laisser le devant de la scène à son ami. James raconte et chante sur un second registre voilé de tendresse et de mélancolie. Tendre fleur bleue, James Brossard sait aussi manier l'humour et l'ironie. « Dupin Durand » « Les guides bleus » une autre facette de cet agrégé d'anglais.

Un savoureux cocktail franco-britannique que vous irez goûter, ce soir jeudi, à 20.30 au Foyer des Jeunes Travailleurs.

COULON Mardi 23.5.06

Un premier spectacle réussi au local "jeunes"



« Mumuche », le pensionnaire de la rue du Four
a enchanté le public.

On l'appelle « le local jeunes ». Il est érigé voilà quelques années. Ce bâtiment est situé en périphérie du parking Gilbert-Tessont et a été construit par la commune voilà bientôt six ans. En effet, en relation avec le centre socioculturel, la commission « jeunesse et spectacle » vient de programmer son premier grand show officiel au « local ».

Ambiance garantie, un public averti, des jeunes bien sûr, mais aussi une très forte proportion de spectateurs plus âgés. Une intergénération bien représentée, une salle remplie (environ 80 personnes) et un succès pour les adolescents du marais qui entendent bien renouveler cette expérience.

La réussite des soirées de ven-

dredi et samedi derniers va ainsi leur permettre d'envisager une participation aux grands spectacles prévus en août lors du festival du Marais poitevin, en liaison avec le maître d'œuvre, « Côté Marais ».

Au cours de ces deux soirées, on notait la présence de Michel Beaufile. Le pensionnaire de la rue du Four a régalé une nouvelle fois son auditoire. Un personnage sans fard, plus vrai que nature et perché sur son tabouret à étage. Avant-hier soir, Mumuche, avec sa modestie habituelle, est sorti une nouvelle fois grandi par son récital, offrant à la régalade, la poésie d'un Brassens immortel.

Cor. NR, Jean-Claude COURSAUD,
tél. 05.49.35.92.55.



Michel Beaufils en gardien du Musée de la Marine, qui n'aurait ja - ja -

Mise en boîte de Michel Beaufils Enregistrées à St-Gelais, 13 chansons pour faire un 33 tours

Les joies de l'Education Nationale ne lui suffisent pas. Michel Beaufils, qui enseignait le français à Niort et maintenant la musique à Mauzé, ajoute une corde à son arc, en enregistrant un disque. Avec ses compères et musiciens (François Bercé à la contrebasse, James Brossard à la guitare d'accompagnement), il va « sortir » un 33 tours comprenant 13 chansons. Peut-être par flemme, sûrement par lucidité, Beaufils ne compose ni n'écrit ses textes, estimant que dans ce bas monde, il y a nettement plus fort que lui. Aussi, interprète-t-il valablement, chaleureusement les textes et musiques des autres. Et lui, l'auteur d'une thèse de maîtrise sur Brassens, sait piocher dans l'œuvre de ses maîtres (Félix Leclerc, Trenet, etc.)

Chaque soir, chez son ami J.C Clément, à St-Gelais, le trio met en boîte trois ou quatre chansons. Preneur de son : le Niortais J.P. Baudouin. Méthode moins onéreuse que l'enregistrement en studio, tout en étant infiniment plus fraternelle. Le 33 tours sortira fin mai. La pochette mentionnera qu'il s'agit d'une production « du ver luisant », la distribution étant confiée à « Dumieuconpeu » (authentique !) Le disque, faut-il le préciser, sera édité à « compte d'auteur ». Entendez par là que Beaufils et ses amis paieront de leur poche l'impression du disque. Charge à eux de l'écouler.

Mais laissons Jean-Claude Clément présenter son ami Beaufils (texte qui figurera sur la pochette) :

« Mumuche aurait pu chanter le programme commun en latin, courir le Bol d'Or en Solex, enregistrer la Marseillaise à Carpentras, lancer le musette à Nashville, ou demander la main de Mireille Mathieu.

Il aurait pu être auteur ou compositeur. La moindre des choses quand même ! Non ! Il s'est contenté d'être l'interprète des meilleurs : Brassens, Trenet, Leclerc, Lapointe, Louki et de quelques autres du même tonneau. Il les chante bien. Pour lui, le doux, le timide, c'est un pas. Une seule chose l'étonne : nos applaudissements. A chaque fois, il se retourne comme s'ils étaient destinés à ses bons maîtres. Jamais satisfait de son ouvrage, ce sacré Mumuche. Et pourtant »

Jean-Claude Clément

L'assemblée générale des sous-officiers de l'Armée de l'Air du Secteur Guyenne

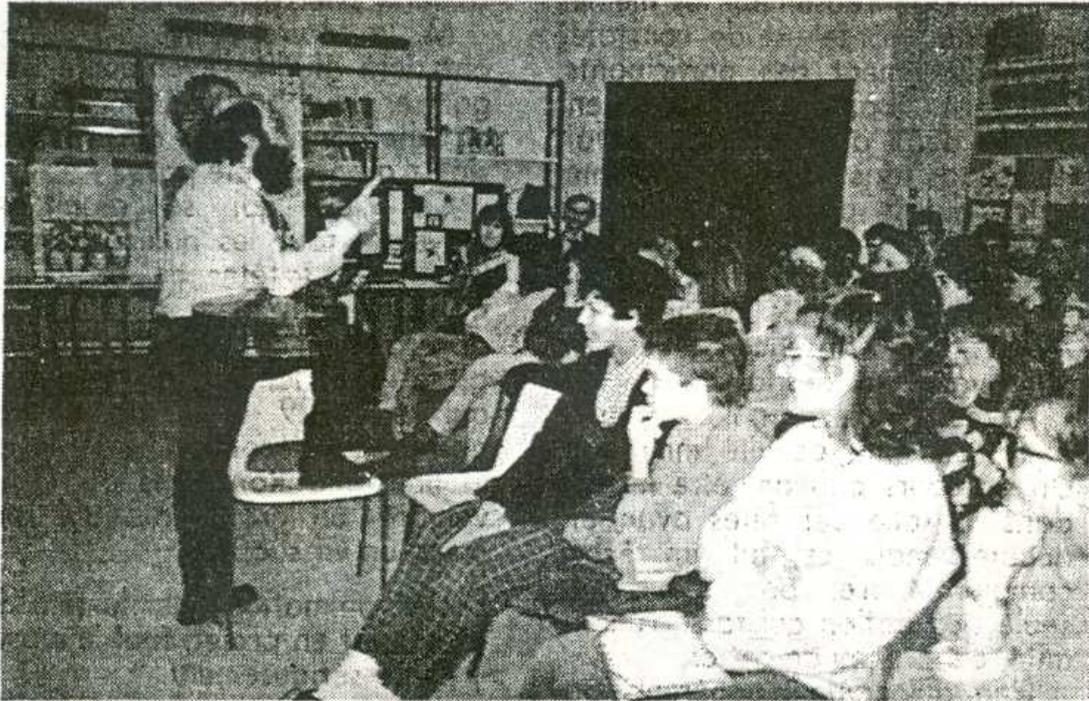
Le 22 avril, la section Deux-Sèvres de l'Association Nationale des Sous-

officiers de l'Armée de l'Air du Secteur Guyenne. Après un vote, M. Hervé, journaliste à Bordeaux, est désigné à

piquement poitevin, leur fut servi. Par une fin de soirée clémente, le

12/27/1990
Brassens ressuscité à Ingré

Une animation s'est tenue récemment au collège Montabuzard autour du chanteur.



Au D.C.I., un auditoire passionné en compagnie de Mme Rahami, professeur de musique, et de M. Paget, professeur de français.

Cet hommage à Georges Brassens, l'établissement scolaire de Montabuzard le doit à Mme Coureau, documentaliste, qui est à l'origine de cette animation. Pendant toute la journée, les élèves sont venus au centre de documentation et d'information pour découvrir et redécouvrir les textes et la musique de G. Brassens.

Habilement, par alternance de chansons et de confidence, Michel Beauflis est parvenu à captiver un auditoire plus proche de Vanessa Paradis que de G. Brassens.

Il a présenté un Brassens mauvais garçon, cultivant son indépendance à la manière de Villar ; un Brassens qui s'est imposé en choquant et qui est maintenant unanimement re-

connu comme faisant partie du patrimoine.

Il a su, par des mots simples, montrer les sources d'inspiration du folklore à la mythologie, du langage argotique à la recherche des mots rares et disparus.

Puis exploration des thèmes : l'amour, la différence, la mort par l'humour et la distanciation, le regard ironique sur les symboles du pouvoir. Public captivé, interpellé dans ses connaissances du Top 50, pour que chaque jeune sache se faire un jugement, trier la mélodie qui porte de celle qui passe partout.

Pour tous renseignements : Association pour la diffusion culturelle en milieux scolaires et associatifs, Michel Beauflis, 17, rue du Four, 79510 Coulon (tél. 49.35.97.68).

Soirée cabaret réussie à la M.P.T. de Souché avec "Mumuche" et beaucoup d'autres

La chanson régionale a fait salle comble, samedi soir, à la MPT de Souché. Pour retrouver la chaude atmosphère des veillées d'antan, les animateurs avaient réunis de 21 h à 2 h du matin le célèbre Mumuche, James Brossard, un musicien de talent, Jean-Claude Riebel et quelques nouveaux venus sur les planches.

Jean-Paul Boudaud, animateur à la MPT du Clou-Bouchet, a fait ses débuts sur scène en interprétant ses propres textes tandis que la jeune animatrice de la MPT de Souché, Cathy Girard, s'attaquait en dialogues et chansons au problème de la famille...

Lors de son premier passage sur scène, Pascal Levaillant, décontracté et tranquille, a surpris par le fini de ses textes, mariage de critique sociale, d'humour et de poésie, et par son accompagnement musical à la guitare.

Jean-Claude Riebel, fondateur d'une école de musique de Poitiers, spécialiste classique de jazz, a égrené ses improvisations au piano tout au long du spectacle, dévoilant la parfaite maîtrise de son art.

Enfin, James Brossard et Michel Beaufils ont clos la soirée en chantant leurs textes bien connus. Mumuche avait préparé quelques nouveaux titres : « Est-ce son sein? », fort applaudi et un dur hymne à la



déshumanisation, « Il fait déjà froid dans le cœur des hommes ».

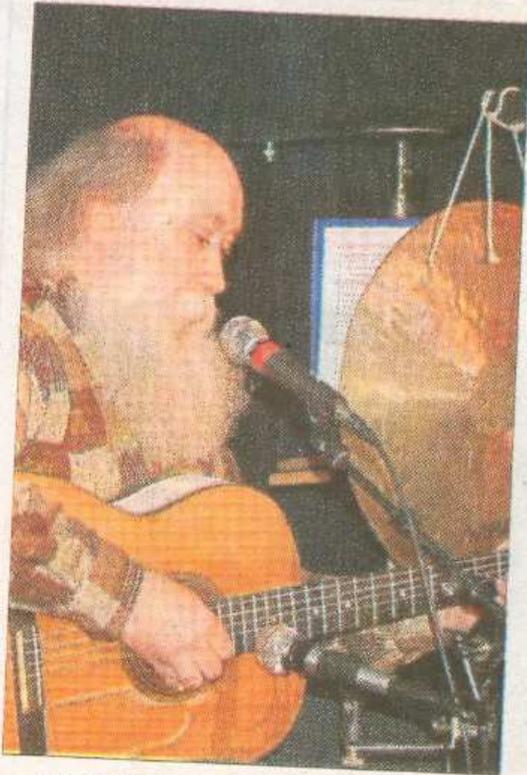
Notre photo : James Brossard à la guitare et Michel Beaufils alias Mumuche à la contrebasse.



PRENEZ DATE

Sam 12/01/08

Mumuche chante Brassens mardi 29 janvier à Aiffres



Michel Beaufils est le premier invité de l'année de l'association WappDooWapp.

Comment évoquer Michel Beaufils, plus connu sous le surnom de Mumuche, sans citer les maîtres qu'il s'est choisis, Georges Brassens et Pierre Louki ? De son premier groupe,

Sentier, qui se réunissait dans les années soixante après la classe au lycée Fontanes dans l'arrière-salle du café du Père Miot, en face de la gare, où il s'essaye à Bob Dylan ou à Graeme Allwright jusqu'à aujourd'hui, au centre socioculturel d'Aiffres, il y en a eu de beaux concerts, de belles rencontres, de belles chansons, de grands moments d'émotion... Mumuche s'est forgé une réputation d'homme simple et chaleureux dont on évoque le nom avec un large sourire heureux. L'association WappDooWapp l'a invité pour commencer l'année avec tendresse.

« Mumuche fait son Brassens »
mardi 29 janvier à 20 h 30 au
centre socioculturel d'Aiffres (à
côté de la mairie). Tarifs : 10 €,
8 € (groupe de quatre personnes
minimum), 7 €, gratuit pour les
moins de douze ans. Billetterie à la
maison pour tous d'Aiffres au
05.49.77.51.07.

Arzacq : Michel Beaufils raconte Brassens



Michel Beaufils face aux élèves du collège d'Arzacq.

(Photo « Pyrénées-Presse »).

Quand on est passionnant sur un sujet, on décèle ici ou là une passion qui n'a d'égale que l'intérêt que l'on porte au sujet lui-même. Le contact entre Michel Beaufils et le public qu'il rencontre, s'établit immédiatement et le message passe on ne peut plus facilement. Le décor est planté dans la salle du CDI avec une superbe exposition dominée par une affiche de spectacle du poète chanteur disparu et d'innombrables plaquettes rappelant l'œuvre et la vie de Brassens.

Michel Beaufils explique la chanson en général, Brassens en particulier, mais l'auditoire est conquis.

La chanson, la musique, c'est un instant de plaisir, c'est un fond sonore, c'est la musique d'un film quand dans l'action, il n'y a pas de dialogues... ou peu de choses à dire.

Georges Brassens était un cas dans la chanson française : un des rares à son époque à n'avoir pour tout accompagnement musical qu'une guitare et pas d'orchestre ; il voulait avant tout faire passer son message et que surtout la mélodie ne couvre pas ses paroles. Son rythme était un fond sonore, la vérité de ses paroles n'en était que plus dure à entendre, et comme toute vérité, elle dérangeait, un peu, beaucoup, passionnément.

Il reprenait toutes les scènes de la vie courante, anticonformiste, contre l'ordre public, il ciblait la maréchaussée, ordre public par excellence, la « haute société » ; mais aujourd'hui, ses détracteurs d'hier ne se sont-ils pas mis à hurler avec les loups ? La « Haute » l'a fait sien, elle s'est adaptée au goût du jour... dame, maintenant qu'il n'est plus... Brassens n'était-il pas banni ? mis en quarantaine par beaucoup de ceux qui s'en réfèrent ? Cette forme de snobisme qui veut en toute circonstance que plus Brassens que moi tu meurs n'est pas éteint, loin s'en faut ; il surgit comme un diable de sa boîte contre tous ceux qui dérangent, en racontant avec ou sans mélodie, le temps qui passe et ceux qui l'animent.

Qui n'a pas fredonné (même en cachette) les phrases crues de ces chansons ? comme « Le gorille ».

Puis ce fut le temps des « Copains d'abord », « La non demande en mariage », « L'Auvergnat », « Auprès de mon arbre », « Le fossoyeur », « La mauvaise réputation »...

Oui, beaucoup l'encensent bien plus aujourd'hui qu'ils ne l'ont fait à ses débuts, le jugeant alors grossier, vulgaire, porno et anticonformiste à la fois. Il fallait que quelqu'un comme Michel Beaufils ait la passion de Georges Brassens pour l'expliquer aux jeunes, le réhabiliter auprès des vieux, afin qu'il n'y ait plus d'ambiguïté ; et au travers de Georges Brassens encore, c'est l'éthique même de la chanson et de la poésie avec une mélodie discrète qui n'a d'égale que la force des mots qu'on emploie pour dire son message.

Ce plaisir, Michel Beaufils l'a fait partager aux élèves de 3^e et 4^e comme il le fait en sillonnant l'Hexagone. Il chante et joue de la guitare « à la manière du poète », il vit sa rencontre et communique son enthousiasme, son succès vient du fait qu'en toute circonstance il reste simple dans ses mots, crédible dans son exposé, agréable à entendre dans ses explications ou lors de l'interprétation de l'œuvre du chanteur, auquel, comparaison oblige, il ressemble un peu, moustache et cheveux grisonnants en moins, mais barbe fournie et la passion en plus.

Francis Marianne

08/03/90



Moments de poésie à Jean XXIII
Michel Beaufils
a présenté Brassens



Michel Beaufils face à un auditoire conquis.

« Longtemps après que les poètes soient disparus, leurs chansons courent encore dans les rues » et dans les écoles. Il en est ainsi en tout cas au lycée collège Jean XXIII, où les élèves des cinquièmes aux secondes ont pu, par Michel Beaufils interposé, retrouver ou découvrir le grand artiste, mais aussi le poète et l'humaniste.

Ces rencontres se sont faites dans le cadre d'une exposition de photographies sur la vie et l'œuvre de Georges Brassens, présentée par M. Beaufils. Celui-ci, qui chante merveilleusement le répertoire du chanteur disparu, aborde avec les élèves, à partir des chansons, des thèmes aussi divers que la poésie, la mort, l'amour, l'amitié, la musique. Ainsi, avec beaucoup de finesse et de sensibilité, Michel Beaufils a su intéresser vivement son auditoire, arrivant notamment à maintenir sous le charme les plus jeunes, qui pour la plupart découvraient le grand Brassens.

La grammaire en chansons...

... Sous forme de récital commenté à Briouze et à Tinchebray, hier. Sous forme de conversation illustrée par des chansons, lundi, au collège des Hauts-Vents...

Les scolaires du secteur ont pris un nouveau contact avec Georges Brassens, par l'intermédiaire de l'un de ses « fans » : Michel Beaufile.

Hier soir, le centre socio-culturel accueillait, autour des chansons du poète disparu et de quelques autres auteurs à texte méconnus (Pierre Louki et Francis Blanche, par exemple), les amateurs de bonne et belle chanson française.

Michel Beaufile, sur scène, c'est « Mumuche ». Mais le chanteur est aussi un pédagogue. Ex-enseignant, il a préféré, un jour, un chemin plus à la Prévert. Une école buissonnière qui le ramène souvent, cependant, dans les collèges et lycées...

« Je préfère cela à des cours de littérature », explique-t-il.

N'empêche. Ses animations scolaires sont très intégrables dans le programme de français. Le choix de Brassens, dont les textes sont grammaticalement très riches, n'y est pas étranger.

Au collège des Hauts-Vents, par exemple, le « prof » de français a préparé l'animation comme une explication de texte de n'importe quel autre auteur : « **Sur les mots du vocabulaire, sur la structure de la phrase, sur l'articulation poétique, on trouve dans Brassens, autant de richesses exploitables que chez Baudelaire ou Prévert...** »

L'animation présentée lundi était en quelque sorte une illustration-prolongement et récompense d'un véritable travail effectué en classe. 120 élèves de troisième du collège des Hauts-Vents l'ont ainsi suivie.

Avec, en plus, une approche différente de la chanson française, qui amène à « écouter ».



OUEST FRANCE 11 décembre 1985

LE COURRIER DE CHALON S/SAONE 10 mai 1986

LE COURRIER DE CHALON SUR SAONE le 10 mai 1986

st-rémy

Mumuche explique aux jeunes... et Brassens séduit toujours

Avoir le culot de dire à des adolescents que Brassens et Renaud, c'est à peu près le même combat, est une chose courageuse. Les convaincre devient très intéressant. Surtout si l'on pousse le vice à comparer Charles Trenet, le « fou chantant » à Jacques Higelin.

Cela prouve une chose : « Mumuche », alias Michel Beaufile, a tous les atouts en main. Il connaît aussi bien Brassens que les jeunes avec lesquels il noue facilement des liens. « Je ne suis pas habitué à en voir autant » a déclaré Michel Beaufile dont les animations scolaires se passent habituellement dans un cadre plus intime, en présence d'une trentaine de gamins seulement. Ils étaient à peu près 150 hier, dans la salle qui porte le nom du maître de l'ironie et de la provocation judiciaire.

Eh bien, lorsque la barbe de « mumuche » se met en mouvement pour refléter celui de ses lèvres, tout le monde écoute. Parce que « l'ambassadeur » du grand poète



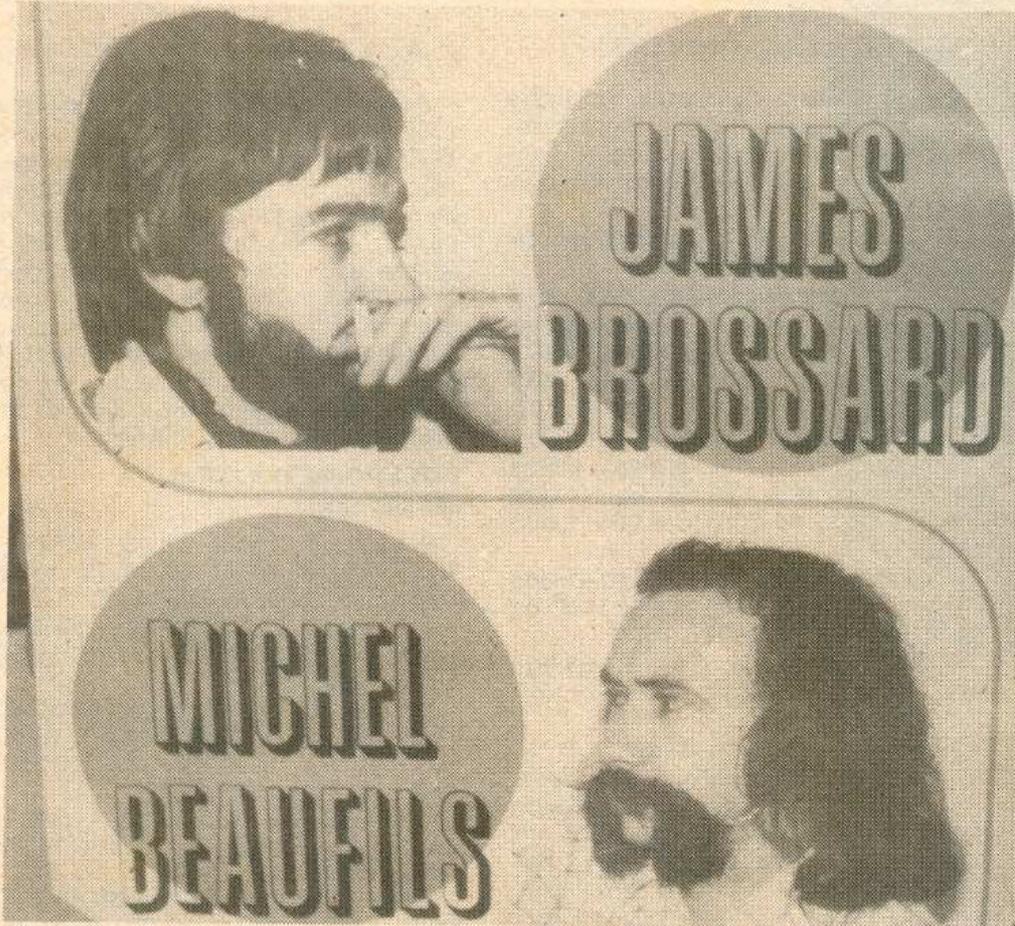
qui n'est pas mort mais simplement absent physiquement, possède lui aussi le langage qui touche. Celui de la simplicité, qui repousse les excès

littéraires pour laisser place à l'efficacité et engage le dialogue sans qu'il soit question de différence de niveau (mise à part la scène...)

En bref, le langage qu'aurait sans doute tenu Brassens s'il avait eu vingt ans en 1980.

D.B.

Ce soir, au Palais des Congrès : James Brossard et Michel Beaufils



James Brossard et Michel Beaufils : deux comparses qui affichent délibérément la sensibilité, la tendresse et l'humour...

C'est ce soir en effet qu'ils se produiront au Palais des Congrès, à partir de 21.00 dans un spectacle présenté par Patrice Chevalier. Tous deux sont bien connus de Parthenaisiens -et pour cause- et gageons d'ores et déjà qu'ils remporteront un succès non négligeable.

James Brossard, c'est, selon l'expression consacrée, « **La tendresse qui vous met le cœur au beau fixe** », mais c'est aussi des textes solides, des musiques subtiles et un humour qui ne manque de sel !

Michel Beaufils lui, c'est l'apôtre du grand auteur qu'est Georges Brassens. A côté des textes fort connus de ce dernier, il tient à faire découvrir à son public des gens

moins en vogue comme Pierre Louki. Ses mots directeurs ? Finesse, sensibilité, tendresse, et comme son comparse, humour...

Signalons enfin que le spectacle que Michel Beaufils propose ce soir sera une primeure pour le public local, car il vient juste d'être enregistré et que le 33 tous qui lui est consacré est sorti il y a deux jours.

A la fin du tour de chant, l'on tirera la bourriche de l'APSHP, c'est-à-dire l'Association Parthenaisienne de Sports pour Handicapés Physiques (car ne l'oublions pas, c'est elle qui a organisé cette soirée !)

Les places déjà réservées sont à retirer aujourd'hui dernier délai au Palais des Congrès. Prix des places 15 F et 10 F pour les scolaires.

MUMUCHE CHANTE LOUKI

Enregistrement public du disque
ce soir au club de la M.A.I.F.



Mumuche et ses musiciens : un bon tiercé pour le difficile pain de l'enregistrement public

(Photo J.-C. JAMOIS)

La fort belle barbe d'un pope qui ne serait pas très orthodoxe, un voile de fausse candeur qui arrive mal à dissimuler l'ironie pétillante du regard, une voix fort, chaleureuse, bien posée, qui sait se faire tendre, une réelle sensibilité et un humour qui ne pèse pas une tonne, un jeu de scène tout en nuances et en clins d'œil, l'appui de deux excellents musiciens professionnels (Yves-Marie Martin au piano, Jean-François Berce à la contrebasse).

Oui, Michel Beaufils, le "Mumuche" qui fait pschitt, dispose du bagage suffisant pour se lancer — avec toute la prudence et la modestie nécessaires — dans le professionnalisme, ainsi qu'il l'envisage désormais.

Au-delà d'un tour de chant bien rôdé, bâti sur les "chansons mélancoliques" de Marc Vincent, Pierre Vassiliu, Francis Blanche, Pierre Louki, où il glisse de courts poèmes

en prose à la chute surprenante et parfois d'un humour grinçant (textes de Marjan et d'autres), Mumuche s'est attaché à sa grande œuvre de rentrée : l'élaboration, en public, d'un 33 tours où il interprète 13 chansons de Pierre Louki, dont quelques inédites. Louki trouve dans l'interprétation de Mumuche « un encouragement à écrire encore ». Quel plus bel hommage ?

L'affaire a débuté mardi, dans la salle du club de la M.A.I.F., devant un parterre d'amis et de complices et doit se terminer ce soir : à 20 h 30, toujours à la M.A.I.F. et, cette fois, face au public, au sens le plus large (on l'espère) du terme. L'entrée est à 15 F et on peut encore, en faisant vite, retenir son billet chez Jay-Favereau, Disco + et Max Music.

Ce spectacle mêle le tour de chant de Mumuche aux chansons de Louki destinées à l'enregistrement, sans

que le public sache à quel moment s'opère la sélection : « Je fais cela par surprise, pour ne pas crispier les gens et laisser libre cours à leurs réactions. » Réactions enregistrées, elles aussi.

Dans la mouvance de Brassens et de Bobby Lapointe, Louki bénéficie ici d'une interprétation parfaitement adaptée qui restitue avec émotion la plénitude de la mélodie (« Il pleut dans l'église, Monsieur le Bon Dieu ») et la verve du langage (une anthologie de « la fesse » qui vaut tous les « zizis » de Pierre Perret !). Télescopage de mots — de bons mots — mais l'esprit va bon train et ne déraile jamais, même quand ça fait des étincelles...

P.L.

Le 9 octobre Mumuche sera au palais des congrès de Parthenay, en première partie de Jacques Bertin.

le journal de

SPECTACLES ARTS

DU 7 AU 13 SEPTEMBRE A " LA LICORNE "

Michel Beaufils et James Brossard

Après quelques semaines de vacances, « La Licorne » de Sevreau tenue par le sympathique Michel Jault, rouvre ses portes. Enfin ! serions nous tenté d'écrire. Car « La Licorne », c'est la bouffée d'oxygène des Niortais, leur ration d'air pur hebdomadaire.

Pour cette rentrée, Michel Jault nous offre deux compères de qualité en la personne de Michel Beaufils et de James Brossard.

Beaufils, dit « Mumuche », commence à être connu : ses énormes bac chantés, son amour immodéré pour la philosophie...

et le houblon, sa passion pour Brassens, mais aussi Vassiliu et Leclerc, tout cela fait que le personnage ne passe pas inaperçu.

En seconde partie, Mumuche empoignera sa contrebasse pour accompagner l'ami Brossard, celui la même dont Chantal Carjuzaa a écrit : « d'humour en ironie, d'émotion en tendresse, de tristesse en désespoir, il chante, comme on raconte une histoire, comme on dit un poème, comme on parle à ses amis. Des choses simples et touchantes, aux accords de sa guitare, sur des mélodies de son cru... Tout cela nous atteint au meilleur de nous-mêmes ».

Beaufils et Brossard avaient déjà fait salle comble en juillet dernier aux soirs d'été de Coulon. Il sera donc prudent de réserver sa table à « La Licorne », où ils se produiront du 7 au 13 septembre (sauf le dimanche 11).

Nous publierons dans une prochaine rubrique « Spectacles » le programme complet de la saison à « La Licorne ».

NOTRE PHOTO : Michel Beaufils, dit « Mumuche ».



4 COMPLEXE

Charles Bronson
Kim Novak
dans

terminés; 117 sont en cours de construction. Un logement foyer de 19 chambres a été réceptionné provisoirement à Benet et un autre, implanté à Frontenay-R. et comprenant 54 chambres, le sera la semaine prochaine.

Enfin, le P.A.C.T. des Deux-Èvres, organisme spécialisé dans la maîtrise d'œuvre de habitat ancien, a restauré 53 vieilles maisons, contrôlé 116 chats de maisons anciennes et 2 dossiers A,N,A,H.

Par ailleurs, l'assemblée a renouvelé les membres actifs du C.A. — MM. Saint-Martin, Bousquier, Margheriti et Quatre — et nommé les membres de

SOIRS D'ÉTÉ A COULON

Michel Beaufils et James Brossard : De bons artisans de la chanson

La salle de la Coutume était pleine et même archi-pleine mardi soir à Coulon à tel point que de nombreux spectateurs ont dû rester dehors, faute de pouvoir pénétrer dans la salle. Inutile de dire que c'était un

succès total pour les organisateurs.

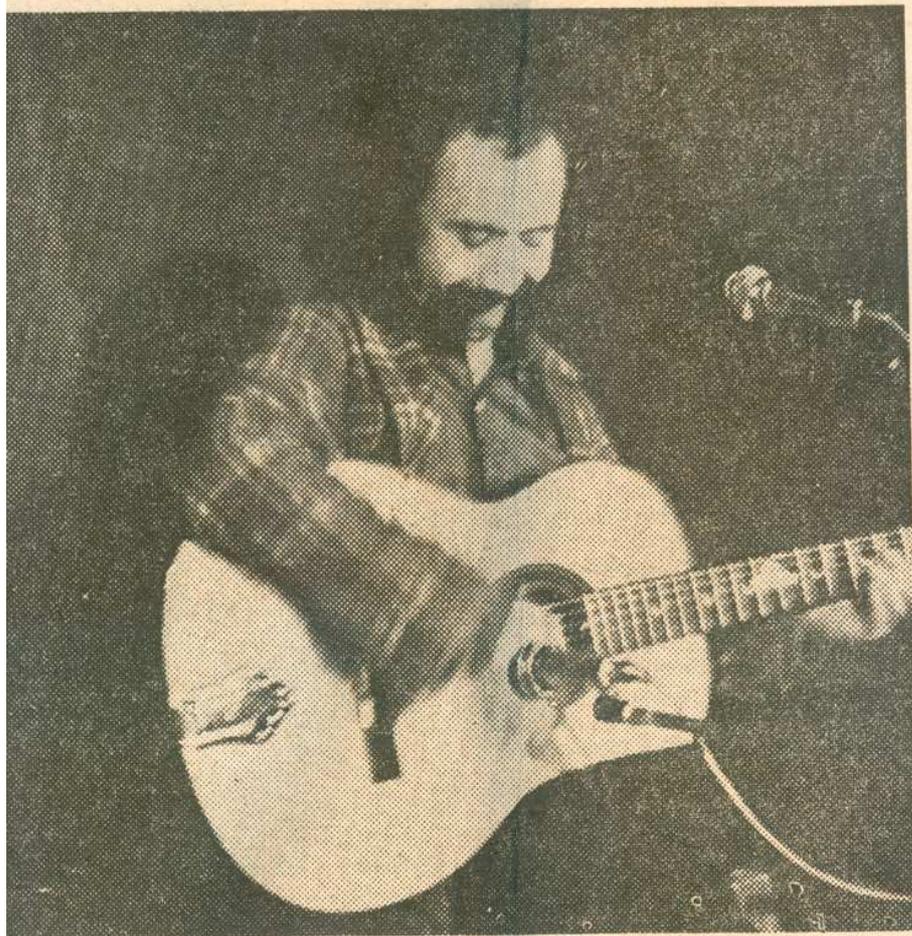
Il est vrai que les 2 compères qui se produisaient sont loin d'être inconnus. Michel Beaufils, jeune professeur de 25 ans au lycée technique de Niort, professeur de français bien entendu, voue une admiration sans borne à George Brassens sur lequel il a d'ailleurs écrit un livre intitulé « Brassens, poète traditionnel ».

Beaufils, Mumuche pour les initiés, assure depuis 1976 la première partie du récital de James Brossard qu'il accompagne à la contrebasse. Humour, spontanéité et chaleur sont les principales qualités de ce chanteur qui met en valeur des textes de Trénet, Félix Leclerc, Vassiliu, et bien d'autres. L'assistance lui a réservé des applaudissements nourris, saluant ainsi son talent.

James Brossard, après la pause c'était un autre style. Brossard est auteur compositeur interprète depuis un bon bout de temps déjà. Il est passé dans des récitals d'Escudero, et fait preuve d'un certain métier. Mais il est aussi un merveilleux créateur tout à tout caustique, tendre, réaliste ou nostalgique.

Une chanson en chasse une autre mais nul doute que le public aurait voulu les retenir toutes. « Souviens de mon village », « la Sorcière », « La Chouette », « Cendrillon », autant de titres qui témoignent que notre baladin a su se forger un style bien à lui.

Beaufils et Brossard ? Allez les voir si vous en avez l'occasion.



Michel Beaufils, talent, humour et gentillesse

INSTITUTO FRANCES de AMERICA LATINA

SERVICIO CULTURAL
DE LA EMBAJADA DE FRANCIA EN MEXICO
Río Nazas 43, Zona Postal 5, México, D. F.

Miércoles 30 de enero – 20.30 hrs

RECITAL DE CANCIONES FRANCESAS

CHRISTIAN SANCHEZ canta Georges Brassens
MICHEL BEAUFILS interpreta canciones humorísticas
(P. Louki, D. Wetterwald, Ricet-Barriet)

Christian SANCHEZ ● Hizo sus fogueos en 1972 como intérprete de Brassens en Saint Flour (Cantal) después, sin transición, llegó a México.

Michel BEAUFILS



- Numerosos recitales en Francia desde 1972.
- Ha publicado un libro sobre Brassens: **Brassens, poeta tradicional** Editions Imbert-Nicolas, Niort 1976
- Ha realizado y producido su primer disco en abril 1978

lunes 14 ■ 19.30 hrs – “La Méditerranée”: 3 – “Histoire”; 4– “Famille”

martes 15 ■ 20.30 hrs – “Les Diablogues” de Roland DUBILLARD par le Théâtre de l’Alliance Française

